

SONNETS

. I

LE PHARE

A MON AMI ÉDOUARD AYNARD

*La blanche tour surgit du sein des flots pourprés.
Quand s'éteint le soleil, un feu mélancolique
S'allume, et son rayon sur la paisible crique
Glisse, meurt et renaît en rythmes assurés.*

*Faisant pâlir ce feu, les cieux clairs sont nacrés
D'un voile irradiant de poussière cosmique
Transparente et laiteuse ; en cadence harmonique
Se balancent les corps, fleurs des célestes près.*

*Mais la tempête sourd. Le ciel brillant se cache ;
Tout est noir ; tout mugit : le flot haineux s'attache
Au veilleur de granit ; de son pesant bélier*

*Il le bat. — Sans émoi, l'austère sentinelle,
Le front brûlé d'éclairs, continue à veiller....
— Oui, je te reconnais, Conscience éternelle !*